

des richesses, qui lui permettent de recommencer une vie raisonnable. (M. N., n° 63 et Syntipas, n° 65.)

Il lui arrive d'acheter un petit serpent, qui, un jour, se secoue et se transforme en jeune fille : c'est la fille du roi des génies que le psyllé avait ensorcelée ; mais il vient de mourir et le charme est ainsi rompu. Elle dit au jeune homme de la rendre à ses parents et de n'accepter pour récompense que la fée Aïna (Gibb : le miroir chinois). Cette fée transporte, quand on le lui demande, où l'on veut et l'on s'y trouve dès qu'on rouvre les yeux après les avoir fermés. (M. N., n° 376.) Il se fait ainsi amener la fille du roi, dont il est devenu amoureux en l'entendant décrire. (M. N., n° 112.) Mais, grâce à des sorcières, on met la main sur lui et on le jette dans un puits, où il mourra. Son petit chien et son chat l'ont accompagné ; le premier creuse un trou par où le chat va rejoindre son maître ; il dévore les souris qui allaient le faire mourir. Le roi des souris, pour sauver ses sujets (1), va quérir la fée Aïna que le roi avait mise à l'abri dans son trésor. Le jeune homme peut ainsi reprendre la princesse ; mais une sorcière, à la prière du roi, le fait mourir.

Cfr. M. N., n° 19 et 20. — Benfey, 219 et 267. — Burton, 12, 480-481.

147. — *Le sorcier et son élève.*

3. — Behrnauer, 195.— Gibb, 253 et XXX.

La mère d'un enfant paresseux consent, sur sa demande, à le mettre en apprentissage chez un sorcier, dont il apprend les secrets. Il mène son maître au marché, une fois sous la forme d'un bœuf, une autre fois sous celle d'un cheval et le vend très cher ; comme il a eu soin de garder le licou, ainsi que le maître l'a demandé, le sorcier reprend sa forme (2). Lui-même, oubliant sa promesse de ne pas faire de semblables tours du vivant de son maître, il se

(1) *Animaux qui se rachètent.* M. N., n° 304 et 373 F. — Hole, 217.

(2) M. N., n° 73.— Germania, 14, 280.

change en bain (Gibb : en colombe) et charge sa mère de le vendre en ayant soin de garder la clef. Le sorcier apprend la chose, achète le bain et finit par obtenir aussi la clef. Mais l'élève se change en colombe, que le sorcier, devenu faucon, se met à poursuivre. La colombe prend la forme d'une rose et se laisse tomber devant le roi, qui, vu la saison, croit que l'ieu lui envoie un don miraculeux. Arrive un musicien — c'est le sorcier — qui reçoit comme salaire la rose à force d'insistance. La rose se change en grains de mil, que le sorcier, devenu coq, avale; mais un grain est resté sous le genou du roi; il reprend la forme de l'élève, qui tue le coq. Et ainsi le disciple a vaincu le maître.

Voir M. N., n° 116. — *Jahrb. f. rom. u. engl. Lit.*, **15**, 400. — *Germania*, **10**, 342. — *Archiv. f. Littg.*, **12**, 108-110. — *Zeit. d. V. f. Volksk.*, **6**, 320-322. — De Mont-De Cock, *Wondersprookjes*, 74-77. — Cfr. Tawney, **2**, 340 et 632.

148. — *Les deux maris.*

3. — Behrnauer, 261. — Gibb, 257 et XXX-XXXI.

C'est l'histoire du n° 151 des Mille et une nuits. (Ajouter : *Mardrus*, **12**, 151.)

149. — *Don de neige.*

3. — Gibb, 266 et XXXI.

Un roi donne en hiver à un courtisan, pour le mystifier, un bon pour six charges de neige, à présenter au magistrat. Le courtisan le produit en été, ce qui oblige le magistrat à lui payer une forte somme, à laquelle le roi ajoute ses dons.